

Dominique Buisset

Quadrature

1

Il est temps de reprendre chant :
d'un milieu du monde qu'il s'enfle
une parole inverse — non
que personne y tienne ou l'attende —
temps que le chant soit retourné
— pourrisse le chaume coupé ! —
et revienne sur lui passé
le mépris d'autrefois tranchant.

2

Ni les nains de nos aïeules,
ni sages de bibles vieilles,
la langue ici ne veut tendre
— adieu mers vaches merveilles —
qu'à se mettre sept en gueule,
poire petit muscat tendre,
pas le poing : c'est un septain .

3

La bouche close faux-bourdonne
laudes par des matins d'éclat
où toute industrielle espèce
s'effare en allées et venues
afin que le monde s'ordonne
à elle. L'inutile est là
seul qui donne au temps la tenue
sans laquelle il n'a pas de cesse.

50

4

Si peu que rien que je sache,
la parole a besoin d'ordre,
et, la tête sous la hache,
je ne saurais en démordre.
Qui voudra bien s'amourache
du chaos ! Moi, pour retordre
les mots sans ordre, macache !

5

Sois si tu peux ce que tu es
sinon, tu paies ce qui te tue ;
le mépris de ce que tu hais,
ne le bois pas, et qu'il soit tu.
Ton eau est au creux des fontaines
sombres et sans mots qui déclarent
juste au nom de l'éclat l'écart
profond si tu crois à ta peine.

6

Le faux n'est pas rien, l'imaginaire
est une vieille astuce et la ruse
du réel, en quoi rien ne se crée
mais tout se produit. Et la matière
est première, on la dit nécessaire.
Le second, l'accident lui infuse
science de soi, bourdonnant musée
— c'est le miel et la ruche des Muses —,
une âme, à elle-même pensée.

7

À perte de vide incomptable
de l'eau et du ciel et du ciel
du sel et du sel et du sable
à perte de pas l'impassable
l'immarchable à la vie si elle
ne s'invente à perte de soi
nageoire aile outre qu'elle en soit
comme accrue et démesurable.

8

Les images chassent le temps le temps
que le temps nous chasse bientôt gisant
sur le dos comme une planche suivant
la houle toujours en avant fuyant
le gros le mauvais et rouleuse tant
qu'elle vire et tourne en un ciel brillant
de clous pour clore nos yeux clignotants
mettant pour toujours à couvert du vent
la sagesse enfin à tout renonçant
autant qu'à l'image à la chasse au temps.

9

La vie gâche et pille sa matière
et l'homme aussi bien sa première où
elle s'aime se tue sème à tout
vent venant l'éventuel s'éver-
tue à pleine brèche ouverte à peine
secs le sang la merde elle recoud
ravaude la panse et le sac où
elle est à soi-même hôtesse et vers
l'inconnu d'elle-même se mène.

52

10

Marche à ton pas, la poésie précède :
elle va toujours devant soi jetée,
comme une ombre, sous le soleil d'été,
jamais ne s'atteint ni ne se possède.
S'il ne sait comment s'en faire l'amant,
il peut bien courir, suant et fumant,
blasphémer, jurer, sacrer, tempêter
contre elle, sans goût, appeler à l'aide
ou crier à tous les vents qu'elle est laide,
tant pis pour qui ne sait se faire aimer.

11

Universelle maison de l'équivoque
amour à travers tant de chambres couru
— et nous les habitons tantôt tantôt l'une
l'autre toujours si mal qu'elle nous le rend
bien — de ce monde où toute prise nous fuit
et c'est un leurre de tenir, où jamais
le milieu n'est juste ni l'instant rendu
— seule dure à perte la rage —, rends-le
nous, et sa piquêre dont s'ourlent de nous
les nuages filant par dessus tout vite
dans l'équivoque biais de l'universel.

12

Comme un bateau fuit devant la tempête,
les poètes fuient au plus près des mots :
leur flottement les gouverne, ils écument
de rage ou de rire et crachent leur bave,
à grandes lames de sel, de folie.
La forme, le fond, corps et biens, des têtes
vont ou viennent suivant l'eau qui délave
de son vomé ces braves matelots ;
pourvu qu'après la mise à mal ils hument
un peu de sens — fût-il faux — qui les lie.

13

Les échos survenus d'autrefois,
paroles d'outre vent remâchées
qui souffle de partout vers en bas,
voilà qu'on les rentend, les perçoit
— vague — au mouillage en creux relâchées
d'un coquillage, sourd branle-bas
roulant tambour sur la mer qui croît
et s'enfle en houle haut panachée
d'écume, se couronne et s'abat.

14

Tout va de l'avant et puis à l'envers
toujours et partout c'est notre non-lieu
et jour après jour aucune raison
d'être là, aucune maison, rien
qu'une fleur du givre et de la neige,
un simple univers qui fond dans les mains,
une eau, pour un temps, prise au florilège
d'un ordre figé pour une saison,
une lumière d'écume à nos yeux,
comme il en pleure à nos vitres l'hiver.

15

Le vide s'offre où revient l'ordre :
le sable, éternel incomptable
de toute usure des possibles,
et le vent avalant nos pas
aux suivants arasent la table
en leur cachant au loin la cible
vers quoi nous propulse, là-bas,
le fil en train de se détordre.

54

16

Autant ne pas laisser une chance
au temps, des doigts dansants des deux mains
filer la fugue à la fleur des touches
suspendant la mesure et de maint
tic-tac sans fin déclouant la louche
règle, le tenir ferme à distance,
sept fois en rond fuir le lendemain :
qu'aux yeux tremble un mirage, à la bouche,
d'en pleine page étale béance.

17

Nous menons un soc en nous-mêmes
qu'il nous fructifie (putrescent
est le courant qui nous traverse
constant rapide et nous tient blêmes
hors de nous par où tout descend)
qu'il laboure ensemence herse
— pour quel rendement incertain
gelé par un dernier matin ?

18

Rien d'autre que folies brèves...
Où trouver le temps des longues ?
Une brève, une longue, une
brève boiterie iambique,
c'est un rêve de durée,
mais peste de l'anapeste
qui délaye la purée !

19

Du sombre soir au clair matin,
le renversement nous présage
de ne pas croire au ciel des fixes :
eux-mêmes ses clous n'y sont point
plantés, ils s'enfuient les uns loin
des autres comme nous prolixes
à flouer le tour des images,
l'ombre de rien que nul n'atteint.

20

Rien ne s'en va mais tout change,
étrange sera demain.
Tout s'en va, rien ne s'engrange,
l'orange ni le jasmin.
Les fruits mangent tôt les fleurs,
les cœurs virent sec avec
elles sur l'aile des heures.

21

Arborescence irrégulée
poussée des pages s'amoncelle
dans tous les sens apparemment
toujours le même balayé
en tas comme poussière ou feuille
morte d'attendre pour amant
le vent violent voyeur à l'œil
violet de l'encre jouvencelle.

1991

56